

ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

LECTURES

1ère lecture : Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab

Le Temple qui est dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'Alliance du Seigneur apparut dans son Temple. Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème. Sa queue balayait le tiers des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. Le Dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix puissante, qui proclamait : « Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ! »

Psaume 44, 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16

R/ Heureuse es-tu, Vierge Marie, dans la gloire de ton Fils.

- Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père : le roi sera séduit par ta beauté.
- Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui. Alors, les plus riches du peuple, chargés de présents, quèteront ton sourire.
- Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or ; on la conduit, toute parée, vers le roi.
- Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ; on les conduit parmi les chants de fête : elles entrent au palais du roi.

2ème lecture : 1 Co 15, 20-27a

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier, le Christ ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal. C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

Evangelie : Lc 1, 39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth

entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. » Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

+

Abbatiale d'Oelenberg, jeudi 15 août 2013

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Que de contrastes, dans les lectures que nous a fait entendre la liturgie de cette fête ! Entre le signe grandiose dans le Ciel, dans le livre de l'Apocalypse – et la rencontre fraternelle de Marie et d'Elisabeth, dans une petite bourgade de Judée. La Vierge Marie a sa place dans ces deux scènes, à la fois dans l'humilité d'une vie humaine et dans une extrême grandeur cosmologique, sans que cela soit contradictoire, sans qu'il y ait d'erreur ou de tromperie sur les événements.

Il nous est souvent bien difficile de voir les choses et les événements dans leur juste dimension. Et la société qui nous entoure ne nous apporte aucune aide pour cela ; bien au contraire, nous sommes souvent balancés entre tout et son opposé. Tantôt on relativise l'importance de l'homme, en soulignant qu'il n'est qu'une espèce animale parmi d'autres, et qui n'a pas à réclamer de suprématie à leur égard. Si cela ne suffit pas à nous rabaisser, on nous parle des « autres planètes », sur lesquelles existeraient peut-être d'autres formes de vie plus évoluées que nous. Dans l'autre sens, toutes les pancartes publicitaires dans les rues nous disent que nos désirs, nos envies, peuvent et doivent être satisfaites, comme si nous étions le centre de tout l'univers, comme si nous étions la mesure de toute chose. Devant les soucis du quotidien, on estime maintenant comme un droit fondamental d'être secouru ou dépanné dans la minute. Mais on se laisse aussi raconter sans ciller que l'humanité a des millions d'années d'âge, et que notre vie n'est qu'une poussière dans l'histoire très provisoire d'une civilisation. Il n'y a pas de message clair, dans cette société matérialiste, sur ce qu'est réellement l'homme, sur l'importance de ce qui fait

concrètement la vie humaine, et nous nous laissons facilement emporter dans un sens ou dans l'autre, au vent des médias, au gré de ceux qui nous manipulent.

Pour voir les choses dans leur juste mesure, le Seigneur nous donne le regard de la foi, ce regard qui nous permet de voir, de comprendre les choses dans la lumière de Dieu. La foi seule nous permet de comprendre les événements dans leur portée réelle. C'est cette foi qui remplissait le cœur de la bienheureuse Vierge Marie. La visite de Marie à Elisabeth, dont nous venons d'entendre le récit, se passe juste après l'Annonciation, lorsque l'Ange a porté à Marie la nouvelle de l'Incarnation du Seigneur en elle. Une annonce bien étonnante, inouïe même, mais que Marie, par la foi, avait comprise à sa juste mesure. « Désormais tous les âges me diront bienheureuse », dit-elle à Elisabeth, dans une simplicité sans le moindre soupçon de vanité. Parce que le Seigneur s'est penché sur elle, parce que dans Son mystérieux projet, Il l'a choisie, elle comprend qu'elle sera à jamais la « bienheureuse », reconnue et louée comme telle.

Dans la lumière de la foi, nous mesurons l'importance réelle de notre vie et de nos actes dans le cosmos. Dans la seconde lecture, saint Paul mettait en parallèle le Christ et Adam, et leur impact respectif dans l'aventure de l'humanité. Par un seul homme, le péché et la mort sont entrés dans le monde ; par le Christ, la résurrection est promise à tous. La vie de chacun de nous n'a bien sûr pas un tel retentissement cosmique ; mais par notre union au Christ, elle n'en acquiert pas moins un rôle. La place unique de la bienheureuse Vierge Marie vient de son association très intime à la vie du Christ. Pleinement impliquée, de corps et de cœur, dans l'Incarnation du Christ, elle Lui a été unie dans les épreuves, elle Lui est la première unie dans Sa Résurrection – c'est ce que nous fêtons en ce jour de son Assomption.

Chacun de nous, par notre union au Christ, a une place réelle dans le Projet de Dieu. Et rien de ce qui constitue notre vie humaine n'est 'trop petit' pour y prendre sens et importance. Notre prière et notre adoration, notre médiation des mystères du Rosaire a du prix aux yeux de Dieu. Nos relations humaines, l'amour et la tendresse que nous y mettons, nos combats et nos engagements, cela a du poids dans ce cosmos, lorsque nous les vivons en union avec Jésus. La bienheureuse Vierge Marie nous redit cela, elle qui a su humblement s'émerveiller de ce que le Seigneur faisait en elle : par son intercession, demandons au Seigneur de renforcer notre foi, pour toujours mieux comprendre Son Projet, et pour y entrer de tout notre cœur.

Avec foi, nous approchons ce matin du mystère de l'Eucharistie. Par elle, Jésus veut nous associer intimement à Sa vie, à Sa Passion, à Sa Résurrection. Rendons-Lui grâce de nous permettre cette union à Lui, avec la Vierge Marie. Entrons le plus consciemment possible dans cette Eucharistie, connectons-nous au mystère central du Cosmos, la porte d'entrée du Monde Nouveau, cette nouvelle Création que Jésus a inaugurée dans Sa Résurrection. Entrons dans ce grand mystère de la foi, pour communier dès ici-bas à la joie du Christ, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +